

— 218 —

plus que le soubassement, adossé à un talus. L'évangile et l'hymne sont de S. Michel, dont la statue appartenant à une ancienne chapelle de Plonévez ne figure plus à la Troménie. La dévotion à S. Michel est ancienne en Basse-Bretagne. On peut voir dans l'église de Locronan un gigantesque S. Michel en granit, qui tient dans la main gauche une balance dont les plateaux renferment deux petits personnages, représentant des âmes. Au cours de nos veillées mortuaires, l'âme du trépassé lui est particulièrement recommandée : qu'il fasse pencher, pour elle, la balance du côté droit.

*Sant Mikel, balanser an eneou,
Balanset ma ene deuz an tu diou.*

La liturgie romaine présente, d'ailleurs, S. Michel comme l'avocat de l'âme auprès de Dieu.

VII^e Station. S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE. — La septième croix existe toujours. — La statue du Saint vient de Locronan, où elle figure dans l'église paroissiale à l'autel du Rosaire. C'est le S. Jean de l'ancien jubé de N.-D. de Bonne Nouvelle. L'église paroissiale possède un autre S. Jean, de plus grandes dimensions, qui porte en main son Evangile, et à la ceinture un sachet doré : il provient de l'ancien jubé de cette église. Enfin un troisième S. Jean se trouve à N.-D. de Bonne Nouvelle, qui vient de l'ancien jubé de S. Eutrope. On voit donc que S. Jean l'Évangéliste représente à la VII^e Station l'église paroissiale de Locronan et les deux chapelles de S. Eutrope et de N.-D. de Bonne Nouvelle.

VIII^e Station. S. GUÉNOLÉ. — La huitième croix n'existe plus. — Entre les deuxième et troisième Stations le pèlerin avait salué S. Corentin, premier évêque de Quimper; ici il va recevoir la bénédiction de S. Guénolé, fondateur de l'abbaye de Landévennec.

— 219 —

Nous sommes au village de *Trobalo*, jadis *Toul banel*, ce qui signifie : « trou plein de genêts. » A proximité se trouve la fontaine de S. Guénolé, et, un peu plus bas, se voyait sa chapelle dont les pierres sont entrées dans les murs de l'église de Quéménéven, lors de la reconstruction. C'est ici que, d'après la légende, les deux bœufs qui ramenaient d'Hillion le corps de S. Ronan, furent tout-à-coup saisis d'un tel effroi qu'ils ne pouvaient plus avancer d'un pas. Le comte de Cornouaille, qui suivait le convoi, fit alors don à S. Ronan de tout le terrain compris entre la vallée de *Trobalo* et l'ermitage du Saint. Les bœufs reprirent leur marche, pour ne plus s'arrêter qu'à l'endroit du Pénity actuel, où S. Ronan fut inhumé.

Voici maintenant N.-D. de Kergoat, venue de sa gracieuse chapelle de Quéménéven, et à côté de sa hutte richement décorée, une belle croix de procession en argent ciselé. — Avant d'arriver devant S^{te} Barbe de Quéménéven, nous passons au fameux village de *Guernévez*. C'est là que *Kéban*, la femme méchante et effrontée, l'adversaire acharnée de S. Ronan, aurait rencontré les deux buffles sauvages qui portaient le corps de S. Ronan et les trois évêques menant le deuil. Écoutons le *Chant populaire* relatif à la vie de S. Ronan : « Arrivés sur le bord du lavoir, ils trouvèrent *Kéban*, décoiffée, qui faisait la buée le vendredi (1) sans égard pour le sang de Jésus, notre Sauveur. Et elle de lever son bâton, et d'en frapper un des buffles à la corne, si bien que le buffle bondit épouvanté, et eut la corne arrachée du coup. » (*Légende de Saint Ronan, Barzaz-Breiz*, p. 480). A l'instant même la corne fut miraculeusement recol-

(1) La légende de S. Ronan reflète ici l'existence d'une vieille coutume : ne point faire de lessive le vendredi. On dit encore aujourd'hui dans certaines régions bretonnes : « Qui lave au jour du Vendredi-Saint lave son linceul ».

— 220 —

lée, et elle ne tomba qu'au haut de la colline, à l'endroit dénommé *Plas-ar-C'horn*. (*Vieux Cantique de S. Ronan*).

IX^e Station. S. OUEN, patron de Quéménéven. — Ici une petite croix en granit d'environ un mètre de hauteur. — Après avoir vénéré les reliques de S. Ouen, et quitté le territoire de Quéménéven, le pèlerin rencontre une vieille statue de Locronan: N.-D. de Pitié. Elle est ici à sa place. Nous sommes en effet au pied de la montagne, et il faudra du courage, après deux ou trois heures d'une marche souvent pénible, pour escalader la hauteur. Un prêtre chante l'*Évangile sur la Montagne* de S. Mathieu, puis l'on tombe à genoux pour lancer vers Dieu l'ardente supplication du *Miserere* et du *Parce Domine*. C'est alors l'ascension épique de la colline. On dirait un assaut: clairons et tambours sonnent la charge; à une vive allure les bannières, les croix, les statues s'avancent, et l'on ne saurait trop admirer la foi, et la vaillance des braves enfants de Locronan, qui, malgré la fatigue d'une longue procession et la rapidité de la côte, n'en continuent pas moins de porter haut et d'une main ferme les enseignes sacrées. La pente est abrupte et glissante, plus d'une fois le pèlerin s'affale sur l'herbe desséchée, mais N.-D. de Bon-Secours le reconforte, et bientôt il arrive, le cœur plein de joie, au sommet de la colline. C'est le moment de rompre le silence et de prendre un peu de repos.

Admirons le paysage enchanteur qui s'étale à nos pieds. C'est la riche plaine du Porzay dominée par les pics du *Ménez-Hom*, puis dans le lointain, Brest et ses alentours. Sur la gauche, Douarnenez se montre avec ses bois, ses promontoires, ses maisons blanches, ses monts, cadre idéal du plus doux des tableaux.

— 221 —

X^e Station. S. RONAN. — Au haut de la colline, la vieille croix de pierre n'existe plus; le fragment de granit, que l'on y voyait encore il y a quelques années, a disparu lui-même sous le heurt d'une roue de charrette. — Près de la Chapelle du Souvenir, (*Chapel ar Zonj*), érigée en 1911, par une personne généreuse (1), à la gloire de S. Ronan, s'élève une chaire en granit, bâtie en 1887, année de la grande Troménie, et couronnée d'une statue de S. Ronan en ermite. C'est du haut de cette chaire que se donne le Sermon traditionnel. Elle est à deux compartiments: ce qui permet au prédicateur de s'abriter, au besoin, contre la violence du vent ou le vif éclat du soleil.

Quelque temps après la fin du Sermon, sur un appel des clairons, la procession se reforme et reprend son train. Du haut du monument où il trône, S. Ronan semble contempler la foule qui, maintenant, s'éloigne de sa montagne. Croix et bannières disparaissent bientôt dans un chemin encaissé, à pente rapide, où le granit est à fleur de sol. N.-D. des Portes, venue de la chapelle de S. *Alc'houden* en Plogonnec, bénit à son passage le pieux cortège. Un peu plus loin, en bordure de la voie, devenue plus unie et plus large, se trouve S. Philibert qui a quitté la chapelle de S. Théleau pour offrir à S. Ronan ses hommages.

XI^e Station. LA CROIX DE S. THÉLEAU. — Cette croix porte un Christ d'aspect archaïque et de facture bretonne. Elle s'oriente vers l'ouest. S. Théleau est le titulaire d'une chapelle de Plogonnec, distante d'environ 1500 mètres. On y voit au-dessus du maître-autel un beau bas-relief du XVII^e siècle, représentant le Saint chevauchant un cerf et escaladant une colline abrupte, couronnée d'un château. La légende

(1) Madame Lemonnier.

— 222 —

rapporte qu'arrivé au pays de Landeleau, S. Théleau songea à édifier une église et à fonder une paroisse. Il s'en ouvrit au Seigneur de *Castell-ar-Gall* qui lui dit: « Je t'abandonne tout le territoire dont tu pourras faire le tour, en une nuit. » Le Saint se mit donc en devoir d'accomplir sa chevauchée, et c'est en mémoire de ce parcours fait par S. Théleau sur son cerf que, chaque année, le dimanche de la Pentecôte, on refait le même trajet en portant les reliques du Saint. S. Théleau, comme S. Ronan, a donc sa Troménie. Elle commence à 7 heures du matin pour se clore vers 5 heures du soir. Le parcours en est jaloné par quatre Stations: trois chapelles et le fameux chêne de S. Théleau. C'est près de ce chêne, à la II^e Station que se donne le Sermon en plein air (Cf. chanoine Peyron, *La légende de Saint Théleau*). — S. Théleau évangélisa notre pays dans la deuxième moitié du VI^e siècle, et passa la mer pour mourir archevêque de Landaff, au pays de Galles. C'est donc par erreur que le vieux rituel de la Troménie de S. Ronan désigne à la XI^e Station la Croix de S. Eloi; le ministre et l'ami de Dagobert, a sa statue dans la chapelle de S. Théleau, mais il convient de ne pas le confondre avec le Saint breton.

Après avoir dépassé le groupe de maisons que l'on nomme *Ty-Joson*, le pèlerin découvre avec plaisir la gracieuse église de Plogonnec, coquettement nichée dans le feuillage, avec son joli clocher aux lignes élégantes. — A ce point du parcours, les anciens, gardiens fidèles des traditions, ne manquent pas de quitter le milieu de la voie charretière pour prendre, à gauche, le sentier de jadis, tapissé de verdure et émaillé de petites pâquerettes. — Notez sur la carte le village de *Coat-Forestier* (le bois de Forestier), par lequel se faisait, autrefois, la jonction entre le Bois du Duc et la Forêt de Névet. — Avant de passer à la

— 223 —

Station suivante, saluons S. Thurien qui représente l'église paroissiale de Plogonnec, placée sous son vocable.

XII^e Station. S. MAURICE. — Ici se voyait, avant la Révolution, la statue de S. Maurice, gardée par le fabricant de sa chapelle. Cette chapelle se trouvait à mi-flanc du coteau qui domine Locronan, au bord de la voie romaine. L'emplacement en est encore marqué par une croix de pierre. Le cercle gravé sur cette croix figure l'hostie et indique que la chapelle était au service d'une Confrérie du S. Sacrement. La belle statue de S. Maurice se trouve aujourd'hui dans l'église paroissiale de Locronan, à l'autel du Sacré-Cœur, où elle fait pendant à celle de S. Mathurin. Il s'agit de S. Maurice, moine cistercien, premier Abbé de Carnoët, abbaye à laquelle il a donné son nom. — La deuxième croix existe toujours: c'est la fameuse *Kroaz-Keban*. Elle mesure 1^m60 de hauteur, 0^m82 de pourtour, et se dresse à 3 mètres du chemin de la Troménie, à 5 mètres de la route de Plogonnec à Locronan. Le bras de croix très étroit (0^m42) semble indiquer que cette croix a été taillée dans une borne milliaire (Cf. Ch. Picquenard, *Bull. Soc. arch. du Finistère*, 1923, p. 62 ss). L'endroit est encore connu sous le nom de *Bez-Keban*: « Keban avait encore la bouche ouverte (pour outrager la dépouille mortelle de S. Ronan), que la terre l'engloutit parmi les flammes et de la fumée, au lieu qu'on nomme *Bez-Keban la tombe de Keban*. » (*Barzaz Breiz*). Le vieux cantique de S. Ronan présente à ce sujet une version différente: « Keban étant morte fut mise dans une terre non bénite, au bord du grand chemin, loin du Saint, afin d'inspirer aux méchants une terreur salutaire; on la plaça dans la montagne, entre les deux paroisses, pour que le souvenir de son châtiement ne s'effaçât jamais ». Keban, à Locronan et

dans les alentours, est depuis toujours un nom maudit: c'est la suprême injure que deux femmes en quelle puissent s'adresser. La tombe de Keban, elle aussi, est restée un lieu maudit, dans l'imagination populaire. Devant la croix qui s'y trouve le passant ne se découvre pas; il y a quelque trente ans des gamins lui lançaient des pierres: usages bizarres indiquant l'horreur qu'inspire, après douze siècles, la mémoire de l'ennemie de S. Ronan. Une coutume semblable a été signalée pour la région de Landudal. Sur la route de Landudal à Briec, à 1500 mètres environ du bourg de Landudal existait, il y a une quinzaine d'années, une croix appelée *Kroaz-an-Turk*. Par mépris pour le païen dont cette croix était censée indiquer la tombe, on ne se découvrait jamais en la passant.

Après avoir quitté la XII^e Station, la procession suit un moment la voie romaine vers Plogonnec; elle y était attendue par les Saints de cette paroisse: S. Tujen, gardé par l'un des fabriciens qui offre aux fidèles des clefs minuscules, venant de la chapelle du Saint en Primelin (ces clefs préservent des chiens enragés); N.-D. de Tréguron venue de la chapelle de Sezec; N.-D. de Lorette, de la chapelle du même nom; N.-D. du Rosaire, puis S. Thégonnec, qui représente sa propre chapelle. Le cortège sacré ne tarde pas à s'engager dans un chemin creux, pour s'infléchir brusquement vers le nord-ouest. Il s'avance maintenant à travers les ajoncs, laisse sur sa droite des carrières abandonnées, et parvient bientôt à la *Chaise de S. Ronan*. Là, dans la morne solitude des landes de *Gorreker* « est vauté un monstre de granit ». Il mesure 13 mètres de pourtour, et dépasse le niveau du sol d'une hauteur moyenne de 1^m60. Ce gros rocher passe, dans les conceptions populaires, pour avoir été, non pas comme l'écrit A. Le Braz, la

Quimper

nie

Troménie

Echelle
400 500 600

— 225 —

monture ou l'embarcation de S. Ronan (1), mais seulement sa *Chaise* : *kador Sant Ronan*. On l'appelle aussi *ar Gazec ven* : « la Jument de pierre ». C'est une pierre à bassin, où l'eau et le vent ont creusé plusieurs excavations, où l'on peut s'asseoir fort à l'aise pour contempler un site ravissant. S. Ronan s'y est-il assis? Peut-être. « Il jouissait de cette place, dit A. Le Braz, d'un des plus admirables panoramas qui se puissent contempler ». Oui, mais à condition que ce rocher fût dans une clairière. — Quelques pèlerins font le tour de la Chaise de S. Ronan, d'autres s'y assoient, mais les prêtres et la plupart des fidèles passent outre sans autre souci.

Après avoir salué la statue de S. Pierre qui vient de la chapelle du même nom en Plogonnec, les pèlerins arrivent au village de *Gorréker*, où l'on commence à chanter les Vêpres qui se termineront dans la chapelle du Pénity. En entrant au Pénity, chacun des fidèles passe sous le reliquaire de S. Ronan que deux forts gaillards tiennent à bout de bras. On se rend ensuite dans la grande église pour y recevoir la bénédiction du Saint Sacrement. Puis un *Te Deum* d'action de grâces clôture la cérémonie.

IV. — Caractères de la Troménie

1. La Troménie est une fête *religieuse*. Pourquoi donc faire ainsi processionnellement le tour de l'ancien prieuré bénédictin? — Pour donner au domaine des vieux moines une marque d'honneur et de vénération. N'est-ce pas là en effet une terre sainte, une terre sanctifiée par la vie et l'ermitage du grand S. Ronan? Faire le tour d'une église, d'une statue, d'un calvaire, d'un saint tombeau, d'une fontaine sacrée, est un acte de dévotion, et nos pèlerins bretons ne

(1) Au pays des Pardons.

— 226 —

s'en privent pas. Aussi bien cette façon de rendre hommage remonte très haut, puisque nous la trouvons en usage dans l'Ancien Testament, où des processions se faisaient à l'entour de l'autel (Psaumes XXVI, 6; CXVIII, 27).

2. La Troménie est un pèlerinage de *pénitence*. Elle commence et s'achève dans la chapelle du Pénity, où S. Ronan avait son ermitage et où il s'exerça à une rude pénitence. Le mot Penity (du gallois *penyd ty*) signifie d'ailleurs, maison de pénitence, de réconciliation, de pardon. Quoi d'étonnant dès lors, qu'à l'occasion du grand pèlerinage sexennal, l'Eglise ait ouvert largement ses trésors spirituels! Pie VI, pape de 1775 à 1779, accordait au début de son pontificat une indulgence plénière aux pèlerins de S. Ronan. La même faveur fut renouvelée et concédée à perpétuité par Grégoire XVI, le 12 mars 1847. Depuis 1887 cette indulgence peut être gagnée par ceux qui font la Troménie en particulier, au cours de l'Octave. — Sous une chaleur parfois accablante, le pèlerin marche à une allure dégagée; bientôt il est couvert de sueur et de poussière; presque à bout de souffle il gravit vaillamment la montagne de S. Ronan. Ce n'est pas là, à coup sûr, un voyage d'agrément! Il n'est pas jusqu'aux 12 Stations qui ne rappellent par leurs croix de granit la voie du Calvaire. Ajoutez-y les Stations du début et de la fin au Pénity, et vous avez les 14 Stations du Chemin de la Croix. — Pour obtenir plus aisément le pardon de ses fautes, le chrétien dévot à S. Ronan ne manquera pas d'unir l'aumône à la prière, et bien pieusement il offrira son obole à tous les Saints échelonnés le long du parcours.

3. La Troménie est une fête *pieuse*. Ici ni saltimbanques ni montagnes russes. Seuls les vieux Saints celtiques sont maîtres de la rue. Au cours de la pro-

— 227 —

cession les chants alternent avec les sonneries des clairons et le roulement des tambours. Par intervalles, on n'entend plus que le bruit des pas et le cliquetis des chapelets. « Aux yeux vagues (des pèlerins) obstinément fixés devant eux, on devine, que toute leur âme est concentrée dans une oraison intérieure dont rien ne la saurait distraire. » (A. Le Braz, *op. cit.* p. 248). D'un bout à l'autre de ce long pèlerinage tout se passe avec le plus grand ordre. On a seulement signalé une rixe qui éclata, lors de la Troménie du 14 juillet 1737, entre la foule ameutée et cinq gendarmes venus de Châteaulin pour maintenir le service d'ordre. Cueillons dans le procès-verbal relatif à cet incident un détail pittoresque: « M^{ss}ire Philippe Perrault, recteur de Locronan, avait fait à la manière accoutumée la marche de sa procession, avec trente à quarante jeunes garçons, armés de bâtons, tous habillés de blanc, avec des bonnets de même, garnis de rubans... pour ranger le peuple. » Alors comme aujourd'hui, le Recteur de Locronan dirigeait en personne la marche de sa procession. Il disposait d'un service d'ordre bien organisé, nécessaire pour prévenir les rixes possibles entre porteurs de bannières de paroisses voisines, à cause aussi de l'empressement intempestif de la foule qui cherchait constamment à passer et à repasser sous les reliques. (1) On garde toujours à Locronan le souvenir de jeunes gens qui portaient les reliques de S. Ronan, « tout habillés de blanc, avec des bonnets de même, garnis de rubans. » (Cf Paul Parfouru, *Une rixe à Locronan pendant la procession de la Troménie*, Rennes 1898, p. 11).

4. La Troménie est une fête *populaire*. A Locro-

(1) Pareil embarras est signalé pour la procession du Saint-Sacrement à Lesneven, autour des reliques de S. Vincent Ferrier, en 1663. (Bull. Diocés. Mai-Juin 1922, p. 140).

nan et dans les environs immédiats chacun tient à faire sa Troménie. Les enfants eux-mêmes, dès l'âge de quatre ans, prennent part à la grande procession. Les parents qui sont au loin, saisissent cette heureuse occasion de revivre pendant quelques jours la vie de famille et d'apporter au grand Saint, qu'ils n'ont point oublié, le tribut de leurs hommages. Les vieillards que l'âge où les infirmités retiennent à la maison, délèguent un pauvre quelconque, moyennant une aumône, pour les remplacer au grand pèlerinage. Les défunts eux-mêmes ont leur part de la fête: leurs parents qui vivent encore font la Troménie pour eux. Quelques habitants de Locronan m'ont confié qu'ils ont effectué jusqu'à deux fois le même jour le parcours traditionnel. Tous ont à l'esprit le dicton populaire, qui se retrouve également à Landeleau:

*An hini ne ra ket an Droviny e beo
A ra neï e maro
A hed he cherj bemde.*

Celui qui ne fait pas la Troménie de son vivant devra la faire après sa mort; et combien ce pèlerinage sera alors pénible, puisqu'il faudra porter son cercueil et que l'on n'avancera chaque jour que de la longueur du cercueil lui-même!

Un procès-verbal dressé à Locronan en 1618, par le Sénéchal de Châteaulin, (*Arch. Dép.* 5 H 508) nous apprend que « de sept ans en sept ans, le second dimanche de Juillet, se faisait une procession à laquelle assistaient 8 ou 10.000 personnes. » En 1905, sous la présidence de Monseigneur Dubillard, qui prononça le Sermon en plein air, 25 prêtres et environ 15.000 fidèles prenaient part à la grande solennité. Douarnenez jadis fournissait un lot important de pèlerins: il est à souhaiter que la grande cité maritime revienne aux anciennes traditions.

5. La Troménie enfin est une fête *traditionnelle*. Voyez trois processions du Très Saint-Sacrement, vous pourrez avoir trois parcours différents; mais la Troménie est toujours semblable à elle-même: le trajet de la procession, nettement fixé par la tradition immémoriale, est de tous points invariable, et il faut qu'il en soit ainsi.

La question se pose ici de savoir si, comme l'affirment certains critiques, le grand pèlerinage de S. Ronan, de septennal qu'il était, est devenu sexennal? — Aujourd'hui il se célèbre tous les six ans. Le vieux cantique de S. Ronan (*dernière édition 1857*) contient la même donnée:

*Un dro bep c'huec'h bloas a ve gret,
An Dromeny ez eo hanvet.*

On la retrouve dans la noble lettre d'invitation qu'adressait en 1779 à tous les Recteurs de Cornouaille, M. Jacob, Recteur de Locronan. Et c'est évidemment par des multiples de 6 qu'il faut remonter de 1779 à la fameuse Troménie de 1737, puisque M. Jacob nous fournit une donnée traditionnelle. Comment donc, dans la première moitié du XVII^e siècle, Albert le Grand peut-il affirmer que les processions de S. Ronan se font « de sept ans en sept ans »? — Il me semble que cette formule, identique à celle que présente le procès-verbal cité plus haut, est à interpréter: l'année de la Troménie y est comptée deux fois, comme point d'arrivée pour un cycle de six ans, comme point de départ pour le cycle suivant. Est-il croyable, en effet, que dans une question d'une telle importance, quelqu'un, fût-il le Recteur de Locronan, ait eu la témérité de diminuer d'un an le cycle immuable fixé par la tradition?

Au cours de la grande Révolution, la Troménie n'eut point lieu. Nous savons en effet par les Archives de Locronan qu'à cette époque le maire de cette

— 230 —

commune demanda un dégrèvement d'impôts au profit de ses administrés, parce que la Troménie n'ayant pas eu lieu, ne leur avait pas apporté les ressources habituelles.

Deux détails sont encore à noter: la suppression des fifres après la Troménie de 1893 et l'apparition des clairons en 1911. Nous mettons ici sous les yeux du lecteur l'un des vieux airs donnés par les fifres au cours de la grande procession. Les tambours battent aux champs :



**

Nous terminerons en reproduisant quelques phrases de l'invitation que faisait imprimer, en 1779, sur fort beau papier, M. Jacob, Recteur de Locronan, aux Pasteurs des paroisses:

Monsieur et très honoré Confrère,

« Je me fais un devoir de vous annoncer la Solennité de la grande Troménie, pour laquelle est accordée l'In-

— 231 —

dulgence (ci-jointe). Cette solennité est une des plus anciennes et des plus respectables de tout le Diocèse. Jadis elle s'annonçait dans toute la Province; et, suivant les anciennes chartres de l'Eglise de Loc-Ronan, les Ducs de Bretagne avaient beaucoup de dévotion à ce pèlerinage... Cette tournée est d'environ 2 lieues; et dans tous les temps le Ciel a accordé des faveurs signalées à plusieurs personnes qui l'ont faite avec les sentiments de la décence et de la piété chrétienne.

... Malgré le concours prodigieux des peuples qui se trouvent à cette solennité, tout s'y passe d'ordinaire avec la plus grande édification. C'est Monsieur, un monument auguste de l'antique et sainte ferveur de nos Pères, capable peut-être de rappeler encore parmi nous ces jours heureux de la Religion que nous regrettons, et où les actes extérieurs de la piété étaient aussi fréquents que sublimes.

Dans les temps des calamités publiques, la paroisse de Loc-Ronan et les paroisses circonvoisines se réunissent pour invoquer Saint Ronan. On porte alors ses Reliques processionnellement comme aux jours de la grande Troménie; et il est rare que la bonté et le pouvoir de ce puissant Protecteur de nos cantons ne se manifestent par les effets les plus heureux.

Je vous prie, Monsieur, d'annoncer cette Solennité et cette Indulgence à vos paroissiens...

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur et très honoré Confrère, votre très humble et très obéissant serviteur.

A Locronan, ce..... 1779,

JACOB, Recteur de Loc-Ronan.

**

Nota. — M. Guillaume Hémon, le sympathique Adjoint au Maire de Locronan, a bien voulu nous servir de guide dans une Troménie scientifique, et nous fournir de précieux renseignements: il trouvera ici l'expression de notre gratitude.

Quimper, le 1^{er} Juin, en la Fête de Saint Ronan,

H. PÉRENNÈS,

Directeur au Séminaire.